

L'ERRE DANS UNE ANALYSE¹

Michel Heinis

Les non dupes errent. « *Qui n'est pas amoureux de son inconscient erre* », dit Lacan à la fin de ce séminaire tenu en 1973/1974. Mais une leçon commence en notant qu'être dupe n'implique pas pour autant qu'on n'erre pas. S'en suit de ce fait un passage où Lacan interroge la négation pour tenter de la saisir au niveau de l'inconscient autrement que comme amenant un terme contradictoire à un autre.

C'est peut-être du jeu entre ses deux formulations, qui ne se contredisent pas, que quelque chose d'une analyse s'avance.

Avec le transfert, « la parole (est) moyen qui révèle le savoir qui ex-siste dans le langage »². Mais qu'est-ce qu'un savoir qui ex-siste dans le langage ? C'est, me semble-t-il, celui qui comme un dépôt singulier du langage, fait la *lalangue* de celui qui se met à parler. Le rêve l'article, la re-présente.

Est-il dès lors correct de situer cette erre entre *lalangue* et langage³, comme une sorte de voie, de distance⁴, toujours à *trouver* d'un Autre

1. Pour le séminaire d'été « Les non dupes errent », août 2011

2. *Les non dupes errent*, séminaire publié en document interne par l'A.L.I., p. 52.

3. J'y trouve un écho dans cette phrase de Lacan dans *La Troisième* : « Ce n'est pas parce que l'inconscient est structuré comme un langage, c'est à dire que c'est ce qu'il y a de mieux, que pour autant l'inconscient ne dépend pas étroitement de lalangue, c'est à dire ce qui fait que toute lalangue est une langue morte, même si elle est encore en usage. » p. 280-281.

4. « Voilà la distance, la différence qu'il y a entre le dire vrai et la science du Réel. »

à l'autre ? Là se trouve *le sujet de la parole*, qui est une facette du sujet social.

La coexistence de p et de non p dans l'inconscient est une insistance. La vérité du savoir inconscient ne se laisse en effet pas saisir par la négation d'un terme opposé à un autre. L'est aussi « *le d(espace vide)eux de l'amour que livre l'expérience du Discours analytique* »⁵. C'est cet espace vide du *d eux* comme manifestation du non rapport sexuel qui me semble animer, en dernière analyse, le début d'une cure, et aussi sa *fin*.

Le non rapport sexuel

Il m'a semblé découvrir, en lisant le séminaire, que ce savoir qui existe dans le langage est lié à la façon dont le non rapport sexuel s'inscrit dans l'inconscient pour un sujet. Celui-ci est une écriture à lire de ce qui toujours manque. Le sujet doit la lire dans la façon dont ce manque a été mis en place, c'est à dire comment il est bordé par des signifiants pour lui. L'analyse est apprendre à lire dans ce que l'inconscient invente, le *sujet de la parole* en étant le vecteur.

L'accent qu'a mis Freud sur la scène originariaire a à voir avec ceci. Il s'agit d'origine, pas au sens historique, mais au sens du lien entre le sexuel et le langage.

Le non rapport est que cela ne fait pas deux (en un mot cette fois), ou deux en un, illusion que l'amour suscite, où le transfert est mis au travail. La question du deux est toujours très présente dans les cures.

Parlant de ce sujet, il arrive qu'une personne en analyse parle de son « partenaire » dans la vie. Ce mot paraît d'abord étrange pour parler d'une relation amoureuse. Mais ça y fait sentir le sexuel. On peut confronter ici les mots compagnon, le compagnon de voyage dans la vie, et partenaire. Lacan emploie celui de partenaire pour parler de l'analysant qui se soumet à l'écoute flottante⁶ : « Quand il émet une pensée, dit-il, nous pouvons en avoir une tout autre, et que c'est un heureux hasard d'où peut jaillir un éclair ! »⁷ Continuant sur le lien entre le sexe et la parole, il dit : « Il n'y a avec le partenaire, le partenaire

Op. cit., p. 113. C'est sous l'égide de cette phrase de la leçon VII que l'intervention était placée.

5. Op. cit., p. 140.

6. Op. cit., p. 226 et 227.

7. À Paris, lors de ces journées d'été où beaucoup d'exposés se suivent, j'ai fini, à force d'entendre le signifiant apprivoiser, par entendre « l'appris voisé », comme la nécessité de *dire le non rapport sexuel*. La voix ici étant à entendre comme objet *a*, comme ce qui se perd dans « l'appris », et non du tout dans sa matérialité physiologique.

sexuel, aucun rapport autre que par l'intermédiaire de ce qui fait sens dans *lalangue*. (...) le sens (...) suppléant au sexuel », qui n'en a pas.

L'impossible du sexuel ne se trouve pas dans l'acte lui-même, mais dans le non rapport que le sexuel sous-tend. Le sexuel ne fait pas rapport. Cet impossible qui apparaît plutôt comme une impuissance dont les expressions symptomatiques sont très variées, tient et soutient à persévérer dans ce travail qu'est une analyse.

Le non rapport sexuel fait en effet une ouverture⁸. Il peut être présentifié par l'enfant qui en est lui-même porteur⁹. L'enfant n'est bien sûr pas ce réel, qui est ailleurs, qui est tout court (en tant que ça fait trois¹⁰). Cela est un moment pivot, je trouve, dans deux films des frères Dardenne, *Le gamin au vélo* et, le titre le disant, dans *L'enfant*. Dans les deux cas, le tournant du récit est pris par ce qu'une femme soutient auprès d'un homme de son désir d'enfant¹¹.

C'est de deux corps *parlant*, et qui ont à se parler, que l'enfant est issu. Ils ont dû l'introduire au langage, et témoigné de comment ils sont pris dans le langage, de comment le sexuel est pris pour eux dans le langage.

Ce savoir du non rapport, inscrit dans *lalangue*, est donc un savoir à venir. Ce n'est pas un savoir de conceptualisation, même s'il est conceptualisé. C'est un rapport au fait d'être tel qu'il est pris dans *lalangue*. Le chemin d'une analyse est ce qui de ce rapport peut être changé, pour désentraver le désir.

8. Op. cit., p. 115.

9. On le lit dans le séminaire p. 112.

10. Une notion du trois est amenée dans le séminaire, où les choses ne s'additionnent pas (comme dans les coordonnées cartésiennes) mais viennent ensemble, RSI. Par exemple S_1 peut être dit se substituer à S_2 parce qu'il y a déchiffrement, qui est l'emplacement du sujet. Les trois sont liés. Ce trois est une règle opératoire de la cure. Lacan le présente comme une nécessité, qui est au delà du dessin du nœud borroméen. Par exemple, il me semble que le trois mis à plat devient un écrit, un certain tracé où s'arrête le *geste de l'écriture*, lequel est retour sur un dire, ce qui se passe dans un *espace* à trois dits-mansions. Ce geste de l'écriture serait comme une écriture à rebours d'un écrit, comme l'épanouissement de cet écrit dans l'advenir. Pour saisir ce que serait ce trois, Lacan le distingue des coordonnées cartésiennes, il démonte le mécanisme du syllogisme avec ses majeure, mineure, extrême et moyen, prédicat et sujet (au sujet de l'appartenance), il soulève la difficulté de penser en trois dimensions (où viennent ces notions de mise à plat et d'écriture). Il vise un trois qui n'est que simultanément au un et au deux, qui donc eux-mêmes n'existent que par ce trois : ils sont noués à trois ou pas du tout, pas deux à deux. Ils ne sont pas concentriques, mais consi(b)stanciel.

11. Une collègue, Chantal Gaborit m'a dit penser qu'à ce moment-là ces femmes choisissent le symbolique. Cela est plus juste, car place l'enjeu au delà de la relation entre ceux qui l'incarnent en cet instant. C'est la différence à faire entre une théorie et un récit.

Le vide et l'évidement

Le non rapport implique la coexistence de p et non p, d'une chose et de sa négation ou de son contradictoire. Cela note du vide au cœur de l'être. L'inconscient ne connaît pas la contradiction. Il ne connaît pas non plus le temps, ce qui est peut-être la même chose. Il y a dans le travail de la cure une sorte de confrontation entre la linéarité du signifiant et la simultanéité *possible* du sens avec le non sens.

Cette coexistence de p et non p n'est pas mise en valeur du doute. Elle actualise le *lieu* d'une coupure ou, comme l'avance ce séminaire, d'un coinçage. S'y actualise l'impossible, qui est vraiment un trou dans la signification. D'où la notion de l'évidement.

Cette coexistence de p et non p est en même temps l'endroit où le phallus trouve sa signification/raison¹², sans quoi on sombrerait sans fin dans ce trou, sans attache, sans *erre* possible. Se dit d'un bateau qu'il « prend de l'erre et qu'ensuite il court sur son erre ». Il va sur sa lancée... comme cela échappe dans le *tout dire tel que ça vient* de l'association libre. En ce sens on est (bonne) dupe.

Or ce *tout dire* est lié au *dire vrai*, dont Lacan dit qu'il « a la mort pour principe », parce que « le vrai n'a aucune autre façon de pouvoir être défini que ce qui fait que le corps va à la jouissance ». Dire ôte à la jouissance¹³. Il mortifie. D'où à la limite un évitement du sexuel pour d'autres jouissances qui, contrairement au non rapport sexuel, n'impliquent pas le dire vrai, des jouissances qui se passent plus aisément de la parole.

Ce trou fait faire au sujet *de la parole* l'expérience renouvelée et insistante d'une jouissance à éviter, à écoper¹⁴. On dit aussi « écoper de dix ans de prison », ce qui est tout à fait, même si c'est loin de n'être que cela, une limitation de jouissance.

L'invention

Ce lieu vide n'est pas représentable, il vient dans le dire. Il est désert. Il naît de ce fait que le sexuel est pris dans le langage et en même temps y échappe.

Il fait événement, parce qu'il est une mise en question sur le moment des représentations qui véhiculent l'espace et le temps. L'inconscient

ne connaît pas le temps, et son espace est un lieu psychique insituable, une « faille » occasionnelle. L'expérience du vide fait entrevoir l'espace et le temps de façon inédite.

C'est là que le transfert joue. Il y a à dire. On n'a que le dire. Mais ce savoir inconscient n'est pas celui que l'analyste saurait (la supposition)¹⁵. Il (y) a à dire sans savoir.

Cela éclaire de penser le lieu du transfert comme celui d'une suspension de savoir plutôt que d'une supposition, le savoir étant toujours entendu d'abord comme une connaissance, détenue par quelqu'un. Il *ex-siste* un savoir, qui est approche du trou dans la signification, trou que *lalangue* a mis en place.

Ce trou est nommé aussi S de grand A barré. Est-ce une autre façon de nommer le phallus ? Dit autrement : est-ce que le chemin de l'analyse serait de détacher le phallus du Père, de détacher le phallus de son explication par le Père ?

Ce savoir *est* « en cours de construction ». Le sujet supposé savoir sait qu'il y a à inventer. Cela est le travail de l'objet *a*, que Lacan appelle d'ailleurs son *invention*, à « offrir à votre analysant comme cause de son désir »¹⁶. Est-il même possible de se mouvoir dans la parole, plutôt même d'être mu par elle, sans ce don ?

« Le sujet supposé savoir qu'est l'analyste dans le transfert ne l'est pas, supposé, à tort, s'il *sait en quoi consiste l'inconscient* qui s'articule de lalangue, le corps qui, là, parle, n'y étant noué que par le Réel dont il *se* jouit. » Lacan lie si étroitement la jouissance à lalangue que la question selon lui resterait à trancher si vie implique jouissance. « Le corps est l'abîme *moins remarqué* de ce que ce soit lalangue qui, cette jouissance, la civilise. »¹⁷

Conclusion

Les rêves amènent du pensable. Ils le font sous couvert d'impensé puisqu'ils ramènent du souvenir dans une forme actualisée. Le pensable met l'accent sur l'advenir.

Dans un écho au rêve du père mort que rapporte Freud¹⁸, dans lequel une situation se présente au rêveur comme impossible, absurdement à moins de rapporter la mort de ce père à un vœu inconscient du rêveur,

12. Ratio, rapport.

13. Dire est toujours *encore* au delà du dit.

14. P. 146.

15. P. 127 et 128.

16. P. 261.

17. P. 268. C'est moi qui ai souligné.

18. *La science des rêves*, p. 366 et suivantes.

il arrive que des rêves disent aussi nommément ce savoir à l'œuvre dans l'inconscient sous la forme d'un savoir dont (ou auquel ?) s'approprier.

La prise en compte de ce savoir s'aborde par le seul moyen de l'équivoque, qui n'est pas jeu de mots mais, comme dans le trait d'esprit, une vitalité retrouvée dans l'Autre comme lieu tiers, où quelque chose d'inédit peut être soupçonné.

Inversement, l'évitement de ce savoir, à prendre en compte par l'analyse, est à la clé, si l'interprétation vient à manquer.

Faillir et falloir ont le même départ dans la langue, marquant que là où paraît le manque tel un défaut, il y a appel. À l'endroit de la faille se trouve le deux de l'analyste avec l'analysant¹⁹. « La psychanalyse, socialement, a une autre consistance que les autres discours. Elle est un lien à deux. C'est bien en ça qu'elle se trouve à la place du manque de rapport sexuel. »

Or la faille désigne chez Lacan l'absence de rapport entre la jouissance et la mort²⁰, lieu qui est celui de l'invention, puisque c'est celui du trou dans le Réel « que nous savons tous ».

Quel acte demande le non rapport pour pouvoir s'intégrer comme vérité dans l'amour ? La *fin* d'une analyse serait de pouvoir intégrer le réel du non rapport sexuel dans l'amour et qu'y vive le *dire vrai*.

Passer à autre chose, dans la foulée de cette expérience de la cure, serait de supporter avec bon heur(t) l'écart entre énoncé et énonciation, qui se rappelle dans chaque moment de transfert, et apporte au silence une autre qualité.

19. Op. cit., p. 266, dans l'annexe intitulée *La Troisième*.

20. P. 127